

Le Théâtre La Licorne présente sa nouvelle création

# **LES PETITS POLARS DE LA LICORNE**

Conception et mise en scène Claire  
Dancoisne

**Sweet Home – Sans états d'âme**

**Macbêtes - Les nuits tragiques**

Avec Rita Burattini (*Sweet Home + Macbêtes*) et Maxence Vandavelde (*Macbêtes*)

Service de presse Zef : Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr)



## Claire Dancoisne, l'enfer, c'est bien les autres

Par [Armelle Héliot](#) le 27 mai 2016 10h06 | [Réactions \(0\)](#)

En avant-première d'Avignon, la créatrice de La Licorne a présenté à Evreux un de ces petits spectacles pour comédien(s) et objets dont elle a le secret. Une féroce plongée du côté des voisins avec Rita Burattini.

**C'est dans un très beau lieu**, une ancienne maladrerie extrêmement bien réhabilitée, un lieu qu'utilise parfois le théâtre d'Evreux, qu'a été créé le nouveau spectacle de la série des "petits polars de la Licorne".

Il s'intitule *Sweet Home - Sans états d'âme*. A l'origine, **il avait été composé pour deux comédiennes**. Mais l'une d'elle ayant choisi une autre route, Claire Dancoisne a repensé le spectacle pour une seule interprète.

Sous l'immense charpente, une petite estrade sur laquelle sont installés les signes d'un **petit appartement** sur fond de mur décati.

Une femme surgit. Une blonde aux cheveux au carré et un peu "choucroutés" encadrant **le visage dissimulé derrière des lunettes qui laissent darder un terrible regard**.

**Une robe rose**, courte, près du corps. La femme enfilera ensuite un petit caraco de même couleur.

Elle est en rose, mais **elle est surtout rosse**.

En guerre contre ses voisins. **Elle séquestre dans sa cave une malheureuse...**C'est la trace de l'ancien spectacle...! On ne verra jamais cette prisonnière...

Une petite heure durant, une femme s'escrime, agit, s'épuise, reprend des forces. Cette femme est incarnée par une comédienne au physique de championne, tout en muscles et sans un gramme de graisse, un corps pour faire des prouesses incroyables. Elle se nomme **Rita Burattini**. C'est un peu une fée. Mignonne comme un cœur. Mais pas là...

Voyez :



Une photographie de Christophe Loiseau

**Claire Dancoisne a créé en 1986 le Théâtre de la Licorne.** Elle avait un long parcours, des Beaux Arts aux scènes, en passant par de singulières expériences.

Elle est elle-même une femme extrêmement singulière.

Dans son théâtre, l'objet, minuscule ou imposant, tient une place très importante. Elle sculpte, elle invente, elle parvient à suggérer beaucoup avec très peu et vous fait des **spectacles en cinémascope** dans des lieux de poche : ainsi avait-elle fait pour l'inoubliable *Spartacus*, peplum pour personnages minuscules.

Avec *Sweet Home* -qui va encore évoluer au fil du temps- elle explore un registre très **burlesque et féroce** et met en valeur le talent de **Rita Burattini**, comédienne fine, acrobate, gymnaste, une fille qui voyage d'un univers à un autre et qui possède une poésie très particulière.

On les retrouvera à **Villeneuve-lèz-Avignon** cet été et on en reparlera plus longuement.

Cloître de l'Eglise de la Collégiale de Villeneuve-lèz-Avignon, du 9 au 21 juillet à 19h, durée : 50 minutes, suivi de "Macbêtes" à 21h, durée 40 minutes.

Réservations au 04 32 75 15 95.

# LES LETTRES FRANÇAISES

## Le Théâtre de la Licorne ne perd pas le Nord

Beaucoup de ferraille. Des masques, des pantins, des objets divers et variés. Et surtout, de l'humain. Du 29 mars au 3 avril 2016, tous les ingrédients chers à la compagnie de Claire Dancoine étaient au rendez-vous dans l'ancien garage Opel-Chevrolet du 60, rue du Fort-Louis à Dunkerque. Après trente ans d'activité et une quarantaine de créations, le Théâtre de la Licorne y inaugurerait officiellement son outil européen de création pour la marionnette contemporaine et le théâtre d'objet. Installée dans les lieux depuis l'automne 2015, l'équipe a déjà su aller à la rencontre des habitants du quartier populaire de la Basse-Ville où elle est implantée. Pour preuve, les 500 personnes présentes le premier jour des festivités, pour le Défilé de haute couture.

Présentée pour la première fois en 2013 au Channel à Calais, cette parade a mis en valeur la structure exceptionnelle imaginée par Claire Dancoine et les architectes Anne Favarque et Jean Dupond. Sur une longue estrade déployée dans le hall central de 1500 m<sup>2</sup>, 20 comédiens amateurs de Dunkerque ont arboré des tenues baroques réalisées par les constructeurs-plasticiens professionnels de la Licorne, par des jeunes en insertion dans le secteur de la métallurgie et des étudiants de l'École supérieure des arts plastiques de Dunkerque. Grâce à un atelier de

construction de 200 m<sup>2</sup>, différents stages ouverts à tous offrent aussi au public l'occasion de s'approprier le beau bâtiment de fer et de bois.

Le Théâtre de la Licorne met également son lieu à disposition de compagnies régionales et internationales pour la création et la répétition de leurs spectacles. Ainsi pour *Sweet Home*, sa dernière création présentée fin mai 2016 à la scène nationale d'Évreux-Louviers avant reprise à Villeneuve les-Avignon cet été, Claire Dancoine a-t-elle dû trouver d'autres lieux de répétition. Interprété par Rita Burattini, seule en scène, ce spectacle, qui fait partie avec *Macbêtes*, les deux magiques des « Petit Polar de la Licorne », est conçu pour être joué dans toutes sortes de salles. Y compris celles non destinées au théâtre. Car si le Théâtre de la Licorne avait besoin d'un lieu où ancrer sa démarche, la compagnie demeure engagée dans le partage de son théâtre avec le plus grand nombre. *Sweet Home* partira donc en tournée dans le Nord la saison prochaine.

On retrouve dans *Sweet Home* tout l'univers de la Licorne. Son mélange de burlesque et de tragique porté par des masques et des objets insolites imaginés par Claire Dancoine et bricolés par Maarten Janssen. Comme pour ses spectacles de cirque et théâtre local au sein de la compagnie l'illustre Famille Burattini, Rita Burattini n'a guère besoin de beaucoup d'acces-

soirs pour incarner le personnage farfelu créé par l'auteur, Arthur Lefebvre, sous commande du Théâtre de la Licorne. Avec sa musculature forgée par des années de danse et de cirque, une petite robe rose bonbon, des lunettes type farces et attrapes et une perruque blonde bien touffue lui suffisent. Sa gestuelle sacro-diale et ses rictus font le reste. Sur une scène de quatre mètres sur quatre, elle se livre à une pantomime à faire pâlir les plus perfectionnés des pantins.

Rita Burattini est un clown triste et méchant. D'un âge sans doute déjà canonique, sa protagoniste ne rêve que d'une chose : se débarrasser de tous ses voisins, afin de vivre seule dans son immeuble. S'il n'y a pas d'enquête à proprement parler dans ce « Petit Polar de la Licorne », l'entreprise de l'étrange locataire est révélée avec tout le suspense d'un récit policier. Les nombreux objets que manipule la comédienne durant sa performance ont souvent valeur d'indices. Parfois de fausses pistes. Les chats dépeçés en caoutchouc qu'elle balance à la poubelle en début de spectacle, par exemple, font croire à un cas de meurtres en série. On comprend plus tard que la stratégie de l'excentrique est nettement moins sanglante. À base de nuances sonores et autres poétiques méthodes, le plan de la misanthrope déçoit toutes les attentes d'un public préparé au pire.

Au moment de la création de ce spectacle, Rita Burattini n'avait pas tout à fait trouvé la juste distance entre humour et cruauté. Quelques nuances dans son jeu tendu permettront à coup sûr de rendre cette fable encore plus grinçante. Car sous des dehors bouffoni, *Sweet Home* dit beaucoup de la solitude contemporaine et de la précarité. Dans son appartement grand comme un mouchoir de poche, où tout ce dont elle a besoin tient dans un tiroir, l'héroïne de cette courte pièce est un monstre comme les autres. Un ermite des temps modernes. Sans que son monologue ne l'explique, on imagine sa folie née de l'exiguïté de ses murs. Peut-être aussi d'un sentiment d'échec social. À sa manière très artisanale et ingénieuse, le Théâtre de la Licorne parle de la société contemporaine. Et pas seulement de celle du Nord.

Amal Helmin

*Sweet Home*, d'Arthur Lefebvre, mis en scène par Claire Dancoine, au festival Villeneuve en scène, du 3 au 21 juillet 2016 à 19 heures, salle de Marbêtes à 21 heures.  
<http://www.festivalvilleneuveenscène.com/>  
*Macbêtes* ira ensuite au Théâtre du Peuple, à Boulogne (59), du 4 au 27 août 2016.

## CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE



### **Sweet Home – Sans états d'âme, texte de Arthur Lefebvre, conception et mise en scène de Claire Dancoisne -Le Théâtre de la Licorne**



Crédit photo : Pascal Gély

SWEET HOME Une creation du Theatre La Licorne Texte d Arthur Lefebvre Mise en scene de Claire Dancoisne Avec : Rita Burattini Lieu : La Maladerie Ville : Gragny

#### ***Sweet Home – Sans états d'âme*, texte de *Arthur Lefebvre*, conception et mise en scène de *Claire Dancoisne***

*Sweet Home – Sans états d'âme*, un petit polar de La Licorne, compose un spectacle-thriller, une forme théâtrale cinglante à deux degrés ou bien une « partition à deux mains », selon la conceptrice Claire Dancoisne qui réalise l'écriture visuelle d'un théâtre d'objets tant expressif que facétieux pendant qu'Arthur Lefebvre compose une trame verbale bien frappée et claironnante. Le conte noir fraie avec le suspense – peur, horreur, humour et cynisme.

La comédienne-interprète et artiste de cirque Rita Burattini incarne la protagoniste, une anti-héroïne choisie, l'abstraction paradoxalement vivante d'une femme sans âge, immensément seule, qui vit recluse dans un appartement, un immeuble dont elle a été la première habitante. De nouveaux arrivants trop envahissants à son goût ont investi les lieux – affreux, sales et méchants -, considérés sans la moindre pitié.

Il faudra à la primo-arrivante se débarrasser *sans état d'âme* de ces voisins gêneurs. Ce fantasme d'éradication des autres, de fermeture à l'étranger et à la différence, de repliement sur sa pauvre petite vie à soi, grandit la dame à ses propres yeux.

En voisine infernale et butée, elle s'assure les moyens de sa guerre, accessoires et couteau, et jusqu'à la contemplation satisfaite du spectacle macabre de ses victimes – chat de gouttière, chien de rue et oiseau de rebord de fenêtre urbaine.

Rien ne manque au répertoire des stratégies inavouables et des petits coups bas : lettres d'insultes et de rejets déposées à la sauvette dans les boîtes aux lettres ennemies, puis réponses rédigées de ces derniers déposées sur le paillason d'entrée : la réceptrice les jette sans ambages dans sa grosse poubelle dévoreuse. La vie n'est pas tranquille, et la combattante reste sur le qui-vive et l'urgence.

Petites lunettes aux yeux bleus immobiles, perruque blonde synthétique, ensemble printanier rose à robe courte et talons hauts, la tenue de la maîtresse des lieux est colorée – expression décidée et tonitruante d'une vision bien tranchée de la vie.

Les objets sont à la fois des armes et des obstacles à franchir, un monde dur et vindicatif à s'approprier dans l'instant présent et le moment immédiat.

Menue et musclée, vive et tenace, Rita Burratini hypnotise le public attentif aux déplacements de l'interprète qui se meut lestement dans un espace plutôt réduit, difficile et encombré, parsemé de barrières montées et créées illico presto.

Une rangée de boîtes aux lettres accrochées au mur humble d'un couloir, une porte d'entrée, une table de formica bleu, de petits espaces de travail et des tiroirs de cuisine ici et là, la comédienne se déplace à la fois avec aisance et comme sur des œufs, enjambant ce qui l'empêche d'avancer, simulant la station assise en pliant une jambe sur l'autre, et initiant à n'en plus finir une mimique et des gestuelles inouïes. Enfermée dans un monde hermétique, elle ne parle qu'à sa seule conscience.

La mauvaise fée commente ses propres victoires et fait l'inventaire de ses trophées : les couples de voisins qu'elle a « dégages » de son entourage ont tous subi une chute fatale dans un néant aspiré par l'imaginaire noir de la dame sans cœur.

Les disparus se replient, morts, dans des boîtes-sarcophages, reproduits encore dans l'espace de leur habitacle, sortes de poupées-squelettes-gigognes, figurines macabres assises à table ou dans le fauteuil de leur intérieur aujourd'hui anéanti.

*Quand la sorcière ouvre la fenêtre de son appartement, un objet dans la main en guise de poignée, elle semble faire de l'autre main un signe sympathique à un tel. Or, dès que la fenêtre est refermée, les jurons, les insultes montent à la bouche de celle qu'on croyait voir paisiblement contempler le paysage familial alentour : la femme, isolée volontaire, ne s'attendrit jamais et ne montre nul signe de compassion.*

Les objets rares et expressifs de Maarten Janssens et Olivier Sion, métaphoriques de la vie au jour le jour d'une petite classe moyenne, sont percutants, à la fois légers et grenus – nappe, tablier ou matière du chat et de l'oiseau, des formes surréelles.

Une alarme de voiture en guise de fantôme policier impose sa stridence bleue.

La peinture de Chicken et la toile de fond de Deflet Runge relèvent du grunge – un cadre attachant de fabrication artisanale, un patchwork de paysage existentiel.

Et nous ne parlons pas de l'absence de la fameuse Jacqueline, la rivale énigmatique de l'héroïne, recluse au sous-sol sous la plaque de plomb d'une bouche d'égout.

Cet univers radical résonne fort dans les consciences spectatrices, comme l'évocation sans sourdine, juste et trash, du timbre sec de nos relations quotidiennes.

Véronique Hotte

*Évreux, Scène nationale d'Évreux-Louviers, les 25 et 26 mai*

*Villeneuve les Avignon, Festival Villeneuve-en-scène, le Cloître de la Collégiale, du 8 au 21 juillet (relâche le 14) – Sweet Home à 19h et Macbêtes à 21h.*

*Bussang, Théâtre du Peuple, du 4 au 27 août – Macbêtes, mercredi, jeudi, vendredi et samedi. Tél : 03 29 61 50*